

L'horifique descente du Trifttal

par Gérard Bourdaud

En lisant le récit par Samuel Ronayette de l'avalanche de fonte qu'il a... rencontrée dans le Valjougfrey, je me suis souvenu qu'une semblable mésaventure m'était arrivée le lundi de Pâques 1984. L'avalanche survenue alors fut l'épilogue d'une journée qui constitue à mes yeux une véritable anthologie des risques encourus en ski de randonnée.

Après deux nuits passées à la cabane Tierbergli, et une

faire demi-tour dans la montée au Furtwangsattel. C'est donc un groupe d'une quinzaine de randonneurs qui aborde l'

Obstacle n°1: "les échelles du vertige".

Pour surmonter le verrou glaciaire, on doit remonter de 180 m sur la rive gauche, et cela commence par une échelle de 30 mètres. Pour la *première fois* on met les skis sur le sac, et c'est parti pour une séance de tire-bras



promenade de santé au Sustenhorn, deux caravanes du GUMS entreprennent la traversée E-W de Tierbergglücke (2986 m). La première, conduite par Monique Hennequin, doit enchaîner avec le Furtwangsattel pour regagner Guttanen. La seconde, avec votre serviteur, se contentera de descendre la vallée du Trift jusqu'au Gadmertal.

Alors que le groupe de Monique prend de l'avance, j'emmène mes ouailles au Vorder Tierberg (3091 m). Puis c'est la descente du Zwischen Tierbergen, un modèle du genre, soutenue mais jamais extrême. Nous voici, disons vers 11 heures, à 1800 m sur la langue terminale du Triftgletscher, où nous retrouvons Monique et les siens (non, pas les chiens !). L'incertitude sur l'état de la neige en cette chaude journée d'avril les a incités à

plus impressionnante que dangereuse. Mais cela n'est qu'un amuse-gueule comparé à l'

Obstacle n°2: "l'escalade en grosses".

Rechaussés et repeautés, nous montons vers l'ouest, essayant vainement de repérer le sentier estival. Bientôt un ressaut nous oblige, pour la *seconde fois*, à m... sur le sac. J'escalade quelques rochers à grosses lampées d'adrénaline. Bien sûr, cela ne dépasse pas le III, mais je voudrais vous y voir, lecteurs amis quoique sarcastiques, avec les skis sur le dos et chaussés de grosses ! Pour ma bande de novices, une seule solution : sortir la corde et les assurer un à un.

Des quarts d'heure plus tard nous pouvons progresser "normalement", passer à la cabane Windegg (1887 m) et

enchaîner quelques virages dans la forêt. C'était trop beau pour durer, car voici l'

Obstacle n°3: “à pied, droit dans la pente”.

Une pente de plus de 30°, se faufilant entre les barres rocheuses, en neige lourde et humide, raison suffisante pour m... sur le sac pour la *troisième fois*. C'est ainsi qu'on descend à pied une centaine de mètres pour retrouver un terrain enfin skiable.

Pour la suite, le sentier de la rive gauche, coincé entre les pentes abruptes du Fleschenhoren et la gorge de la Triftwasser, nous inspire une confiance limitée. Parvenus à Underi Trift, vers 1350 m, nous passons sur la rive droite, échappant ainsi, sans encore le savoir, à l'

Obstacle n°4: “la méga-avalanche”.

Alors que nous passons près de la station du monte-charge 1357 m, une avalanche balaie la rive gauche du Trifttal. Partie de 1000 mètres plus haut, sous le Mährenhorn, elle est si puissante qu'elle franchit le thalweg et vient mourir à quelques décimètres *sous* notre trace. Passée la minute d'effroi, nous nous engageons sur un sentier à peu près civilisé, dans les sapins et la chaude lumière de cette belle fin d'après-midi. Cinq minutes de marche nous conduisent à l'

Obstacle n°5: “le couloir”.

Une méchante ravine, le Böse Graben, interrompt notre sentier. Vu le risque de glissement vers le torrent, sans compter ce qui pourrait venir du haut, on ressort la corde pour poser une main courante. Il nous reste alors 200 mètres à descendre entre forêt et alpage. La tension et l'attention se relâchent, la caravane se distend, nous allons par petits groupes espacés et, puisqu'il fallait une cerise sur notre gâteau, voici l'

Obstacle n°6: “l'avalanche de fonte”.

En traversant le Horiwang, j'entend un bruit étrange, pas un grondement, plutôt une espèce de “waouff!”. Me

retournant, je constate qu'une avalanche de fonte s'est immiscée entre moi et mes suivants.

Les problèmes de fin de course furent plus banals : comment faire en sorte que le car-couchettes nous récupère malgré l'heure tardive. Pas si évident en ces jours d'antan où le téléphone portable était un gadget à la James Bond... Cependant nous étions tous sains et saufs à Denfert, le mardi matin.

En guise de conclusion.

La descente du Trift ne peut en aucun cas être considérée comme une voie de repli commode. Même en conditions idéales, c'est un itinéraire pour randonneurs expérimentés. Il existe cependant un moyen d'éviter les deux premiers obstacles. L'itinéraire alternatif est bien décrit dans l'ouvrage “L'Oberland Bernois à skis”, par Daniel Anker et Hans Grossen, édité par Denoël en 1990. Je cite les pages 168-169 : depuis la Tierbergglücke, “descendre sur le Triftgletscher par le vallon de Zwischen Tierbergen. On traverse le glacier à une altitude de 1820 m environ. Remonter vers l'ouest une pente raide jusqu'à un petit lac (2102 m) dans le Trifttäli. On monte et on descend en direction N par les pentes des Gläckplatten vers la croupe de Windegg, que l'on atteint à la cote 2226. Descendre entre les gradins rocheux en direction nord-est ; vers 1960 m env., tirer à gauche aux cabanes Windegg.” Concernant l'accès à Windegg par le bas, les mêmes auteurs précisent, page 170 : “ la montée aux cabanes à partir de Schwendi (...) par le Trifttal n'est recommandable qu'au début de l'été, lorsque le sentier de la rive droite du Trifttal n'est plus enneigé jusqu'à Underi Trift ; il est en partie exposé et avalancheux”. Outre l'ouvrage cité, le lecteur consultera avec intérêt la carte Suisse au 1:25000, n°1210 “Innertkirchen”.

Dans la reproduction jointe, on a indiqué notre itinéraire, celui recommandé par Anker et Grossen, et les trajets supposés des avalanches.

Chronique de Tautavel, 452008^e année

Pour les vacances de Printemps, une vingtaine de gumistes randonneurs et grimpeurs se retrouvèrent au camping de Tautavel.

Le seul événement notable fut celui que nous redoutions tous depuis un certain nombre d'années, à vrai dire depuis qu'il marche : le fils chéri de notre président bien-aimé se retrouva dans la rivière à un endroit où il n'avait pas pied. Heureusement l'eau était chaude et le courant faible. Héroïquement, le père se jeta à l'eau tout harnaché. Perfidement, Guy insinua que les chaussons trempés avaient favorisé par la suite les passages de 6b et plus.

Un soir, un fort contingent de gumistes allèrent assister, au Palais des Congrès, à une soirée chantante. Ils ne comprirent rien car c'était en Catalan, mais l'entrée était gratuite !!!

Vingrau et Tautavel sont des hauts lieux de la grimpe, mais il faudrait suggérer aux locaux de mettre quelques noms discrets au pied des voies, en Catalan bien entendu, afin de se repérer plus facilement.

Si nous fîmes une intense consommation de muscat et autres spiritueux, c'est par pure solidarité envers les viticulteurs touchés par la crise.

Les aventures de notre président ne s'arrêtèrent pas de sitôt. Le lundi matin, il devait être à Madrid pour un congrès. Il jugea écologique d'y aller directement, la SNCF lui fournit un billet Perpignan-Madrid via Tarragone. Petit détail dont il s'aperçut au dernier moment : c'était les vacances en Espagne. Les trains prévus ne fonctionneraient pas avant mardi. Le dimanche soir, il put prendre un car à Tarragone qui le déposa en fin de nuit à une gare routière de Madrid. Il zona un peu avec des clodos et se rendit tôt à son congrès afin de se laver dans les toilettes avant de faire sa communication, brillante comme il se doit !!!

Il ne mit que dix-huit heures pour rentrer à Paris, en train, évidemment.

Yvonne Delarue